



TRISTAN VIGNER

LE THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ARTISTIQUE ERIC VIGNER
BILLETTERIE 02 9783 0101
facebook.com/letheatredelorient
LETHEATREDELORIENT.FR

CONTACT PRESSE

DOMINIQUE RACLE - 06 68 60 04 26 - DOMINIKERACLE@AGENCEDRC.COM
GÉRALDINE BERRY - 06 33 63 39 41 - G.BERRY@LETHEATREDELORIENT.FR

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT - 11 RUE CLAIRE DRONEAU - BP 726 56107 LORIENT CEDEX

Théâtre - Création

TRISTAN

ÉRIC VIGNER

Création au Théâtre de Lorient le 4 novembre 2014
dans le cadre du Festival Mettre en Scène

AVEC BÉNÉDICTE CERUTTI, MATTHIAS HEJNAR, THOMAS PASQUELIN, ALEXANDRE RUBY, JULES SAGOT, ZOË SCHELLENBERG, ISAÏE SULTAN

Texte, mise en scène, décor et costumes **ÉRIC VIGNER** collaboration artistique **OLIVIER DHÉNIN** et **JUTTA JOHANNA WEISS** lumière **KELIG LE BARS** son et vidéo **JOHN KACED** atelier costumes **ANNE-CÉLINE HARDOUIN** assistée de **EMMANUELLE DESSOUDE, LAËTITIA GUINCHARD, CAROLE MARTINIÈRE** accessoires costumes **ROBIN HUSBAND** maquillage **ANNE BINOIS** assistant à la mise en scène **OLIVIER DHÉNIN** assistant au décor, accessoiriste **VIVIEN SIMON** direction technique **OLIVIER PÉDRON, PHILIPPE RICHARD** construction décor **DIDIER CADOU, MARC LE DIFFFON, JOSEPH LE SAINT, OLIVIER PÉDRON, ÉRIC RAOUL** régie plateau **ÉRIC RAOUL** régie lumière **NICOLAS BAZOGE** régie son **JOHN KACED** régie vidéo **VIVIEN SIMON** machiniste **JEAN-PIERRE NICOLAS** habilleuses **CAROLE MARTINIÈRE, LISA BEAUGEY** construction du rideau de bambou **BÉNÉDICTE DIJKSTRA, ARNAUD GOUALOU, DÉBORAH LE BLEIS, BENOÎT LEFÈVRE, THIBAUT LE KERBLAT, ZÉNAÏDE MONTLOUIS, BÉRÉNICE PLUNIAN, CHARLOTTE RICHARD, ANGÉLIQUE WALKENAËRE** reportage photographique **ALAIN FONTERAY**

Avec des extraits de *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck et de *La Pluie d'été* de Marguerite Duras
Bénédicte Cerutti, Thomas Pasquelin et Zoé Schellenberg portent également des costumes créés par Claude Chestier et Pascale Robin pour *Marion De Lorme* et *l'illusion Comique*.

Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre National de Bretagne. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Remerciements à l'Opéra de Rennes, au CENTQUATRE, établissement artistique de la Ville de Paris et au Théâtre National de la Colline.

Durée estimée : 1h30

TOURNÉE

GRAND THÉÂTRE, LORIENT

MARDI 4 NOVEMBRE 2014 > 19H30
MERCREDI 5 NOVEMBRE 2014 > 20H30
JEUDI 6 NOVEMBRE 2014 > 19H30
VENDREDI 7 NOVEMBRE 2014 > 20H30
SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014 > 19H30

LA COMÉDIE DE REIMS

MARDI 09 DÉCEMBRE 2014 > 20H30
MERCREDI 10 DÉCEMBRE 2014 > 19H30
JEUDI 11 DÉCEMBRE 2014 > 19H30
VENDREDI 12 DÉCEMBRE 2014 > 20H30

L'ÉQUINOXE, SCÈNE NATIONALE DE CHÂTEAURoux

MARDI 16 DÉCEMBRE 2014 > 20H30

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, RENNES

MERCREDI 21 JANVIER 2015 > 20H00
JEUDI 22 JANVIER 2015 > 20H00
VENDREDI 23 JANVIER 2015 > 20H00
SAMEDI 24 JANVIER 2015 > 20H00

LA PASSERELLE, SCÈNE NATIONALE DE SAINT-BRIEUC

MERCREDI 4 FÉVRIER 2015 > 20H30
JEUDI 5 FÉVRIER 2015 > 20H30

CONTACT PRESSE

DOMINIQUE RACLE - 06 68 60 04 26 - DOMINQUERACLE@AGENCEDRC.COM
GÉRALDINE BERRY - 06 33 63 39 41 - G.BERRY@LETHEATREDELORIENT.FR

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT - 11 RUE CLAIRE DRONEAU - BP 726 56107 LORIENT CEDEX

TRISTAN

*Qui es-tu je te reconnais. Quand ils ont dit qu'ils avaient trouvé le corps d'un homme jeune sur la plage, j'ai su que c'était toi. C'est toi.
Tu es revenu. Ne dis rien. Ni toi sans moi ni moi sans toi tu te souviens.
I miss you, I miss you depuis trop longtemps.*

Iseult, **Tristan**

De Tristan et Iseult, on se souvient d'un philtre d'amour, de bateaux traversant les mers, d'une voile noire ou blanche, d'une épée séparant des corps endormis, de ronces éternelles entrelaçant les tombes des amants, d'une violente nature, forêt, lande, rocs, âpres et sauvages, du vent, des chiens et d'un cheveu d'or dans le bec d'une hirondelle.

Il ne s'agit pas de raconter tous les épisodes connus de la fable mais de recomposer les fragments d'un discours amoureux entre Iseult et Tristan. De l'inachevé de ce mythe originel, en réécrire la part manquante, celle qui reste à inventer ici et maintenant. Et en rendre compte. Sensiblement. Musicalement.

Rappeler la légende d'origine, c'est retrouver la colère, la passion, l'élan du désir pur et indomptable confronté à la brutalité d'un monde cruel, et se brancher sur l'énergie vive de la jeunesse dans l'éclosion de sa pleine immaturité.

Tristan et Iseult, c'est le scandale de l'extrême jeunesse dans sa beauté insolente qui défie les lois des pères et ne résigne pas à l'abandon. C'est le désir absolu mené jusqu'au bout de vivre cet amour là, ou bien mourir, c'est égal : Lui par Elle, Elle par lui.



TRISTAN - photographie Alain Fonteray

RAPPELER TRISTAN

*On inventera un modèle unique
Un attelage triangulaire qui tient par la symétrie et l'équilibre
Dans l'exactitude équilatérale de sa forme parfaite et impénétrable.
Tristan, Marc, Iseult.*

Marc, **Tristan**

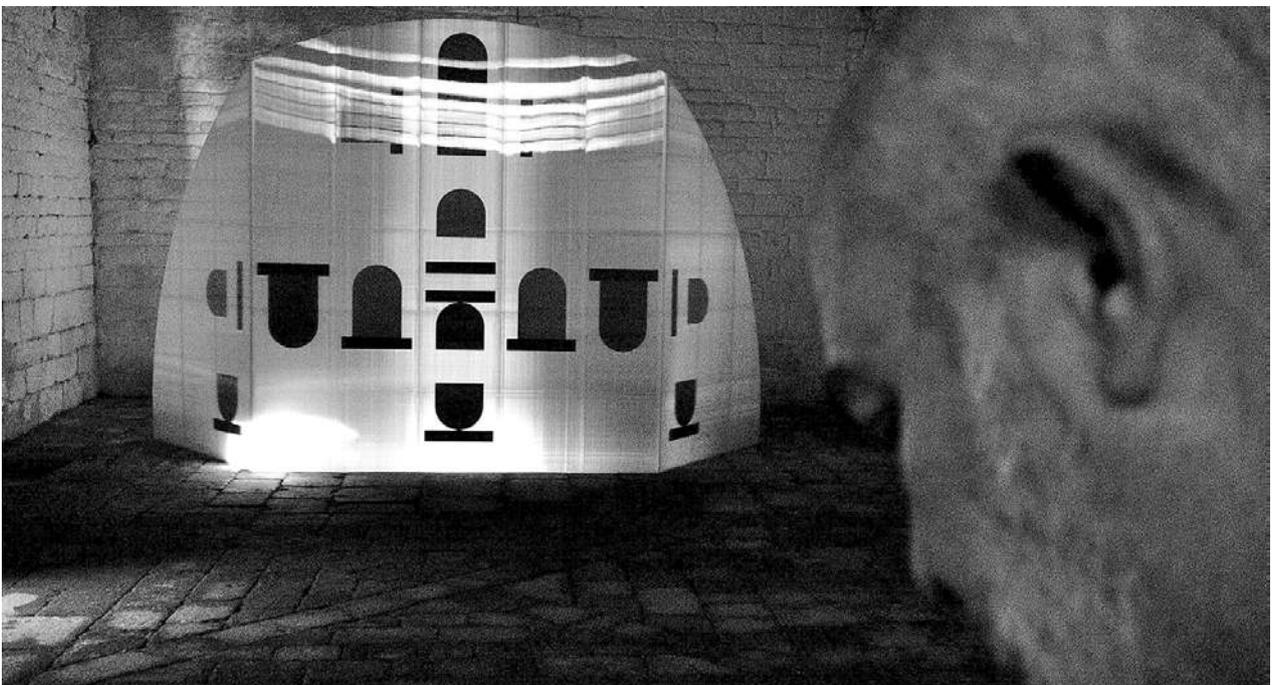
Vieux de mille ans, les voix ardentes d'Iseult, de Tristan et de Marc reviennent sur la scène du théâtre d'aujourd'hui. Figures incandescentes rappelées à nous, on les a néanmoins toujours considérées comme des êtres lointains et perdus depuis des siècles, portés par une oralité qui n'avait sa place à côté du texte écrit. Alors on les a oubliées. Non pas leur existence, mais ce qu'ils étaient, ce dont ils étaient la genèse. Marc, Iseult, Tristan : trois personnages d'une passion impossible qui allaient générer toute la veine de la littérature amoureuse.

Écrire **Tristan**, c'est puiser à la source de ce mythe. Le texte d'Éric Vigner — le premier qu'il couche sur le papier — est la partition intime d'un metteur en scène plasticien amoureux de la littérature, une œuvre ancrée dans le monde réel dont elle se veut être un miroir. Le mythe dont il prolonge la mémoire se transforme pour écrire son théâtre intime et en inventer sa part manquante. Éric Vigner a réuni de jeunes acteurs pour lesquels il a écrit ce texte. Comment la jeunesse d'aujourd'hui, née après Hiroshima, après Sarajevo, celle de Gaza, celle de Guantanamo, reprend cette histoire d'amour ancestrale. Mille ans les séparent de la cour de Tintagel. La forêt du Morois, dans une précipitation condensée du temps et de l'espace, devient celle des contrées lointaines, celle des déserts afghans, du Mali, du Grand Nord alaskien, into the wild.

Écrire aujourd'hui l'histoire de Tristan sur la scène du théâtre, c'est reprendre le poème éternel de l'amour et de la mort. Éric Vigner le met en scène dans l'esthétique qu'il a développée depuis plusieurs années, de **La Bête dans la jungle** à Orlando. De même que **Tristan** traverse l'histoire de la littérature, le metteur en scène rappelle les éléments fondamentaux de son vocabulaire esthétique.

Tristan constitue le premier volet d'une trilogie basée sur les rituels d'amour et de mort à partir du mythe de Tristan et Iseult, qui se poursuivra avec **Partage de midi** de Paul Claudel et **Le Vice-consul** de Marguerite Duras.

Olivier Dhénin



MURS LUMINEUX ET FENÊTRES OBSCURES

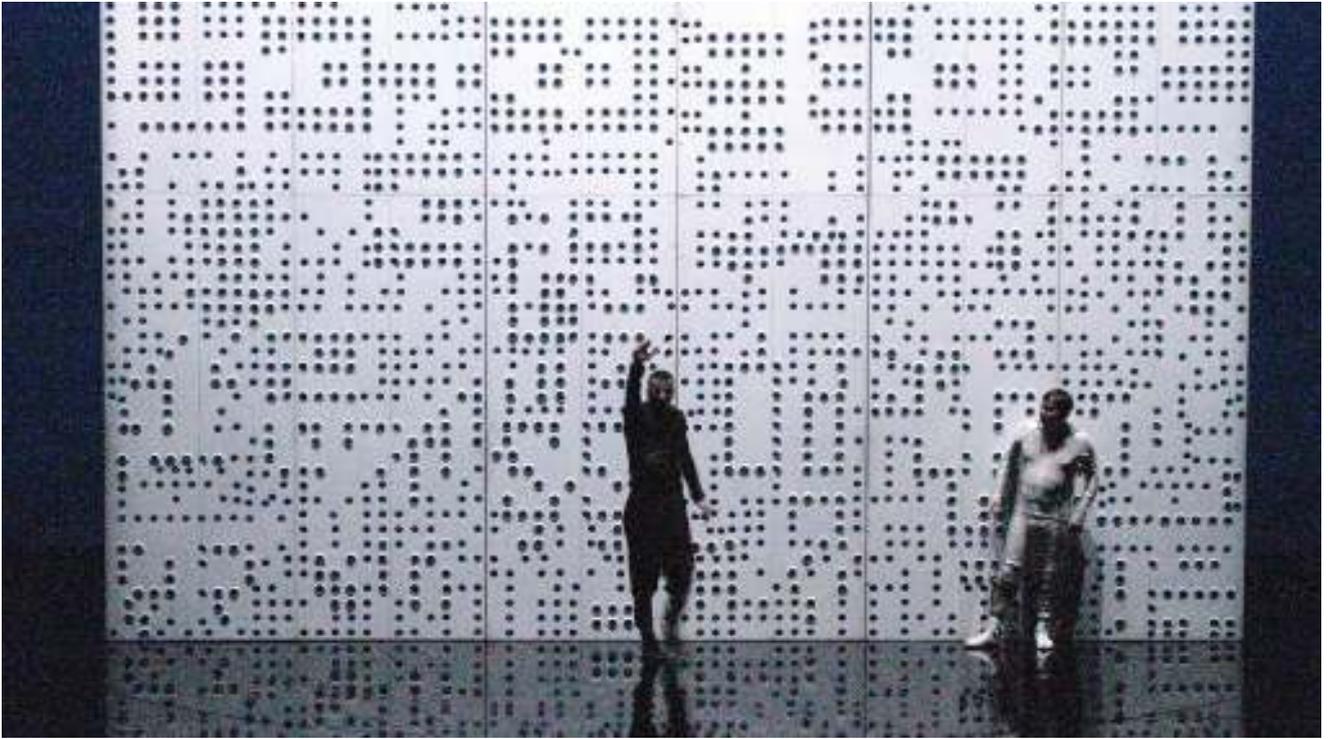
Décors : ÉRIC VIGNER, Photographies : ALAIN FONTERAY



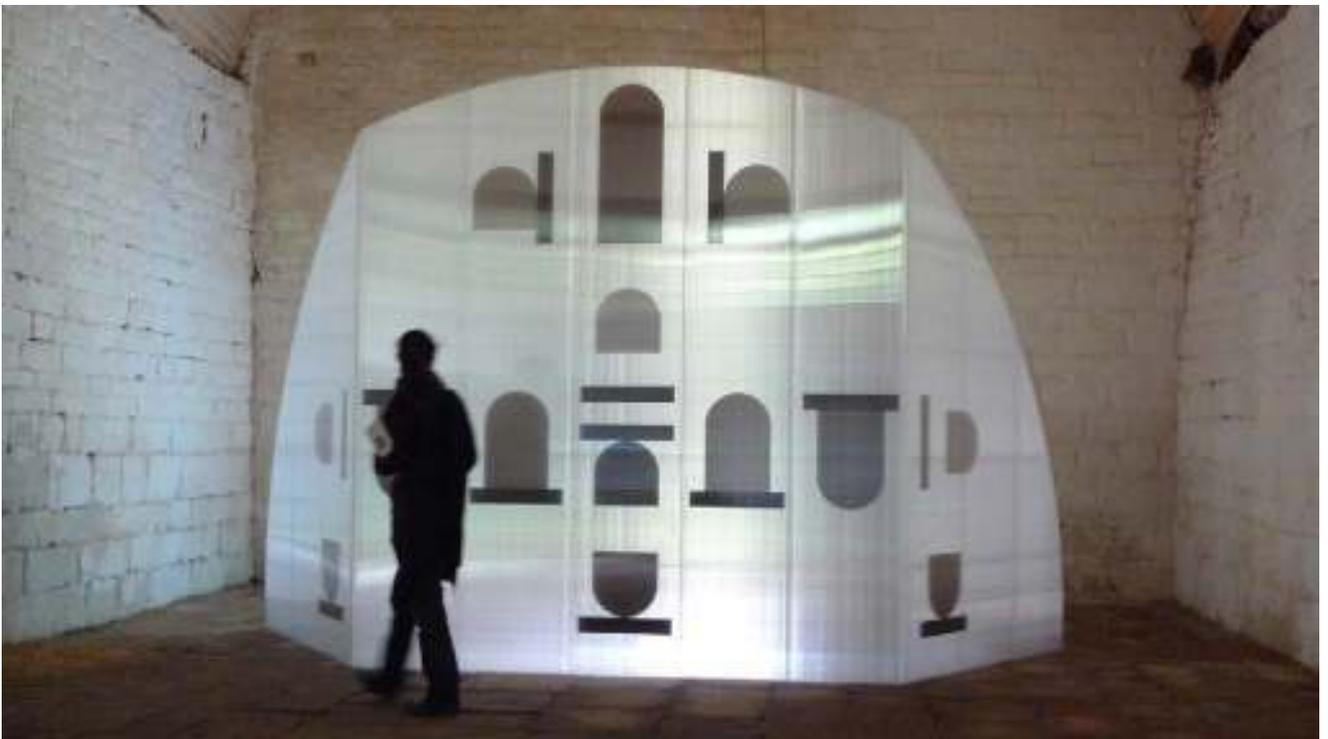
LA BÊTE DANS LA JUNGLE d'après HENRY JAMES, adaptation MARGUERITE DURAS
Kennedy Center Eisenhower Theater 2004



ORLANDO de HAENDEL, Direction musicale JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI
Opéra Royal de Versailles 2013



OTHELLO de WILLIAM SHAKESPEARE
Odéon - Théâtre de l'Europe 2008



Installation pour la 20ème Édition de L'ART DANS LES CHAPELLES
Chapelle Notre-Dame du Cloître, Quistinic 2011

ENTRETIEN AVEC ÉRIC VIGNER

OLIVIER DHÉNIN. Pourquoi avoir choisi de travailler sur Tristan et Iseult ? Est-ce lié à votre culture ? Tristan de Loonois, c'est un nom breton. Un jeune homme du Léon, de Bretagne. On sait l'importance qu'a pour vous Lorient et son histoire avec l'ailleurs, la route des Indes et le rapport à l'étranger. Ici vous vous retrouvez face à la mer, l'Irlande et la Cornouailles. Tout se concentre autour de la mer de Bretagne, est-ce un moyen pour vous d'être plus proche de votre territoire ?

ÉRIC VIGNER. Je suis breton comme Tristan mais ce mythe celtique dont l'histoire se concentre entre la Bretagne, l'Irlande et la Cornouailles ne se limite pas à ce territoire géographique ni à son imaginaire. Il est dit que l'on trouve déjà cette histoire dans le conte persan Wis et Ramin. La légende de Tristan et Iseult appartient au monde. Tristan et Iseult c'est l'une des grandes histoires d'amour tragique qui va voyager et influencer la littérature. Les premières traces écrites datent du 9^{ème} siècle. Ce qui m'intéresse c'est de voir comment ce mythe donne **Roméo et Juliette** de Shakespeare ou **Bérénice** de Racine ou **Pelléas et Mélisande** de Maeterlinck ou plus récemment **Partage de Midi** de Claudel et **Le Vice-Consul** de Duras. Pour paraphraser mon ami Frédéric Boyer, mon projet est de rappeler Tristan, aujourd'hui, sur la scène du théâtre, au début du 21^{ème} siècle.

OD. Vous me disiez que vous commenciez le premier volet d'une trilogie consacrée à ce mythe avec la création de **Tristan** puis celle de **Partage de Midi** de Paul Claudel et enfin une adaptation du **Vice-Consul** de Marguerite Duras...

ÉV. C'est un cycle sur les rituels d'amour et de mort où la mer est présente. Il est généré par la légende. **Tristan** sera créé en novembre 2014 à Lorient dans le cadre du Festival Mettre en Scène. Le second volet que je créerai en 2015 sera la mise en scène de **Partage de Midi** de Paul Claudel où la question de l'amour ajoutée à celle de Dieu se déplace chez des personnages au milieu de leur vie. Ils prennent la mer pour la Chine pour espérer recommencer une nouvelle vie. Le dernier volet qui clôturera ce cycle en 2016 est celui des fantômes de ces héros qui prennent cette fois les traits d'Anne-Marie Stretter et du Vice-Consul de Lahore dans **Le Vice-Consul** de Marguerite Duras. Ce roman qui appartient au cycle indien de l'écrivain situe l'action dans une ambassade de France qui n'a jamais existé dans les années 30 à Calcutta à la fin du colonialisme. Ces trois spectacles se répondent les uns les autres. Ce qui m'intéresse c'est la transformation du mythe à travers ce voyage littéraire. Tristan et Iseult deviendront Ysé et Mesa dans **Partage de Midi** puis Anne-Marie Stretter et Jean-Marc de H. dans **Le Vice-Consul**.

OD. L'étrangeté de la légende de Tristan et Iseult c'est que nous avons plusieurs versions, en France et en Allemagne. C'est la première fois que vous choisissez un texte qui n'est pas écrit – ou même trop écrit quand on voit les nombreuses versions qui existent. Or vous avez beaucoup travaillé la littérature écrite, le rapport au livre, des auteurs ont écrit pour vous — pourquoi prendre un texte dont on n'a que des fragments ?

ÉV. Il n'y a pas en effet un livre qui serait l'histoire de Tristan et Iseult mais une multitude de fragments qui sont réunis pour la première fois par un spécialiste du monde médiéval Joseph Bédier au début du 20^{ème} siècle. Ce texte reconstitue l'ensemble des épisodes de la légende avec les fragments qui proviennent du 12^{ème} siècle principalement de Béroul, Chrétien de Troyes, Thomas d'Angleterre, auxquels il a ajouté d'autres fragments (Eilhat d'Oberg, fragments anonymes...) pour constituer un récit faisant aujourd'hui référence. En 2014, on peut donc réécrire l'histoire, reprendre ces fragments de discours amoureux entre Iseult et Tristan et les donner à jouer, à entendre, à vivre. Mon projet n'est pas de raconter tous les épisodes de la

fable mais d'en rendre compte d'une manière sensible et contemporaine, de voir ce qu'il en reste et de la confronter à la jeunesse. Ce qui me passionne c'est la part manquante, celle qui reste à inventer. L'inachevé originel de ce mythe et sa capacité de se transformer qui nous autorise à le reprendre pour créer ici et maintenant.

OD. L'amour est le moteur principal de votre travail au théâtre. Vous avez mis en scène **Othello**, **Pluie d'été à Hiroshima**, **La Bête dans la jungle**... Shakespeare, Racine, Duras... Comment intégrez-vous dans votre réflexion cette légende médiévale ?

ÉV. Ce premier volet associe l'amour et la jeunesse dans un imaginaire qui est celui du Moyen Âge. Le Moyen Âge a une rudesse, une violence, une cruauté et une crudité magnifiques. Ce n'est pas un monde policé, mais un monde dur, fait de granit, de forêt, d'océan, où la nature la plus farouche exalte la passion des amants. La mer est un élément fondamental dans **Tristan** également, l'élément matriciel en quelque sorte, celui qui unit et sépare.

OD. Quel traitement esthétique allez-vous appliquer à ce mythe qui a généré des œuvres indissociables comme l'opéra de Wagner ou les toiles de Waterhouse ? Comment le metteur en scène et plasticien que vous êtes va-t-il s'approprier ces figures incandescentes et ces espaces perdus que sont Tintagel et la forêt du Morois ?

ÉV. Je reprends un travail esthétique que j'ai mené avec **Orlando** de Haendel en octobre dernier et je le poursuis avec **Tristan**. Comme pour **Orlando**, je voudrais créer une dramaturgie plastique qui exalte la palette du sentiment amoureux qui va de la naissance du désir à la folie suicidaire. Pour **Tristan**, ma démarche est proche de celle de la construction d'un opéra, avec du texte bien sûr puisque c'est un récit de tradition orale, mais où la musique et le chant sont très présents – c'est par le chant qu'Iseult guérit Tristan. Le Moyen Âge est le monde de l'enluminure, du livre d'heures. Le spectacle se développera par tableaux, par chapitres, qu'ils soient purement plastiques, musicaux ou théâtraux.

OD. Est-ce que le héros **Orlando** a en quelque sorte convoqué **Tristan** ?

ÉV. Je pense sincèrement que chaque création est la partie d'un tout qui finit par constituer une œuvre. Une production en entraîne une autre. Avoir travaillé **Orlando** de Haendel dont la source originelle est le poème de L'Arioste au début du 16ème siècle me conduit à désirer rencontrer Tristan qui est antérieur et qui est aussi l'histoire d'un combattant amoureux.

OD. Vous avez choisi des jeunes comédiens pour porter cette histoire. Pourquoi ce choix de la jeunesse pour jouer cette histoire ancienne qui a presque mille ans ?

ÉV. L'extrême jeunesse est très touchante dans Tristan et Iseult. C'est ce qui est très beau. Vaincre la malédiction. Aller au bout de son désir. Jusqu'à la mort. Revenir à la légende d'origine c'est retrouver la colère, la passion, l'élan du désir pur et indomptable confronté à la brutalité de la nature et à la violence d'un monde cruel, c'est se brancher à l'énergie vive de la jeunesse.

Propos recueillis par OLIVIER DHÉNIN, mars 2014

BIOGRAPHIES

ÉRIC VIGNER, METTEUR EN SCÈNE

Le théâtre qui m'intéresse et que j'essaie de faire est effectivement un théâtre sur lequel le spectateur peut se projeter, s'inventer en toute liberté. Le théâtre n'est pas, pour moi, un endroit où on viendrait trouver des réponses mais un lieu où il est possible de revisiter des histoires, nos histoires intimes, oubliées.

Pour que le spectateur puisse accéder aux choses inconnues - c'est-à-dire oubliées de lui -, il faut que le théâtre porte en lui son double, son paradoxe : qu'il soit quelque chose et en même temps autre chose. Quand Cézanne peint une pomme et déclare «avec une pomme, je veux étonner Paris», son sujet n'est pas la pomme, son sujet, c'est la peinture elle-même. C'est un peu pareil pour le théâtre, on s'accroche à l'histoire, à la fable pour accéder au théâtre.

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 1990, il fonde la Compagnie Suzanne M. Éric Vigner avec **La Maison d'os** de Roland Dubillard qu'il crée dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux comme un manifeste esthétique, artistique et politique du théâtre qu'il désire produire : travailler à partir de l'écriture contemporaine ou classique, dramatique ou poétique et la confronter dans un rapport dialectique à la réalité des lieux qu'il investit. «Placer le spectateur dans le corps même de l'écriture.» À l'invitation du Festival d'Automne en 1991, il recrée **La Maison d'os** dans les fondations de la Grande Arche de la Défense à Nanterre.

En 1993, il rencontre Marguerite Duras lorsqu'il adapte au théâtre son livre **La Pluie d'été**. Suivront de nombreuses mises en scènes de l'auteure, avec l'entrée au répertoire de la Comédie-Française de **Savannah Bay** en 2002, **La Bête dans la jungle** présenté au Kennedy Center à Washington en 2004, **Pluie d'été à Hiroshima** pour le 60ème Festival d'Avignon au Cloître des Carmes en 2006. En 2013, il crée en anglais **Gates to india song**, d'après d'après **Le Vice-Consul** et **India song**. C'est la première fois à la veille de fêter le centenaire de la naissance de Marguerite Duras le 4 avril 1914, que l'Inde rêvée de l'auteure rencontre la réalité de l'Inde par le corps des acteurs indiens. Ce spectacle est présenté dans le cadre du Festival Bonjour India à Bombay, Calcutta puis Delhi. En 2014, Éric Vigner reprend le travail sur **Le Vice-Consul** avec les élèves du Groupe 41 de l'école du Théâtre National de Strasbourg pour leur atelier de sortie.

Tout en s'attachant aux écritures contemporaines, Éric Vigner développe une nouvelle approche des classiques français – **Bajazet** de Racine (Comédie-Française 1995), **L'Illusion comique** de Corneille (Théâtre Nanterre-Amandiers 1996), **Marion de Lorme** de Victor Hugo (Théâtre de la Ville 1999), **L'École des Femmes** de Molière (Comédie-Française 1999) et **Othello** de Shakespeare (Odéon – Théâtre de l'Europe 2008). À l'international, il crée en coréen au Théâtre National de Corée à Séoul **Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière et Lully (Prix France/Corée 2004), repris à l'Opéra Comique à Paris en 2006. En 2007, il met en scène **Le Barbier de Séville** en albanais pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En 2008, il crée en anglais **Dans la solitude des champs de coton** de Bernard-Marie Koltès au 7 Stages à Atlanta.

À la direction du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, depuis 1996, Éric Vigner met en place un projet artistique consacré à la découverte et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'auteurs et de metteurs en scène : Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Ludovic Lagarde, Olivier Cadiot...

Metteur en scène d'opéra, Éric Vigner travaille avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et les Talens Lyriques sur des œuvres du répertoire baroque : **La Didone** de Cavalli (Opéra de Lausanne 2000), **l'Empio punito** de Melani (Bach Festival Leipzig 2003) et **Antigona** de Traetta (Théâtre du Châtelet à Paris 2004). En 2013, il crée à Lorient **Orlando** de Haendel avec Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus (Théâtre du Capitole à Toulouse, Opéra Royal de Versailles).

Parallèlement, Éric Vigner dirige régulièrement des ateliers de recherche dans les écoles d'art dramatique en France et à l'étranger : Bruxelles, Lausanne, Montréal, Atlanta, Sydney. Ce goût pour la transmission le conduit à fonder en octobre 2010, pour trois ans, l'Académie internationale de Théâtre de Lorient, réunissant 7 jeunes acteurs d'origine étrangère. Avec l'Académie, Éric Vigner crée **La Place Royale** de Corneille, **Guantanamo** de Frank Smith et **La Faculté** de Christophe Honoré (Festival d'Avignon 2012).

A l'initiative du CENTQUATRE en 2013, Éric Vigner reprend les minutes du procès **Brancusi contre Etats-Unis** dans la salle Matisse du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Ce manifeste qu'il avait créé pour le 50ème Festival d'Avignon en 1996 puis pour l'inauguration de l'atelier Brancusi au Centre Georges Pompidou en 1997 sera repris dans une nouvelle version en 2015 dans des lieux d'exposition d'art contemporain. En décembre 2014, il créera dans cette même salle du Musée d'Art Moderne la lecture-performance **Chatting with Henri Matisse – The lost 1941 interview** avec - notamment - Jean-Michel Ribes.



TRISTAN - photographie Alain Fonteray

LES ACTEURS

BÉNÉDICTE CERUTTI



Bénédicte Cerutti est issue de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, où elle participe à des ateliers et travaux dirigés par Stéphane Braunschweig, Aurélia Guillet, Gildas Milin, Hubert Colas, Claude Duparfait. Au théâtre, elle joue sous la direction de Thomas Adam-Garnung (**Nowhere ici/ailleurs**), Claude Duparfait (**Titanica** de Sébastien Harisson), Stéphane Braunschweig (**Brand** de Henrik Ibsen, **Les trois sœurs** d'Anton Tchekhov, **Une Maison de poupée** de Henrik Ibsen), Olivier Py (**L'Orestie** d'Eschyle), Séverine Chavrier (**Épousailles et représailles** d'après Hanokh Levin, **Plage ultime**) et Frédéric Fisbach (**Mademoiselle Julie** d'August Strindberg). Au cinéma, elle joue dans **Les Acteurs anonymes** de Benoît Cohen (2001). Avec Éric Vigner, elle interprète le rôle de Jeanne dans **Pluie d'été à Hiroshima** d'après Marguerite Duras en 2006, Desdémone dans **Othello** de Shakespeare en 2008 et Maître Lane dans **Brancusi contre Etats-unis** au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2013. En 2014, elle joue sous la direction de Cécile Pauthe dans **Aglavaine et Sélysette** de Maurice Maeterlinck.

MATTHIAS HEJNAR



Matthias Hejnar est issu de la promotion 2014 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Au théâtre, il joue sous la direction de David Géry (**Le Misanthrope** de Molière), Jules Sagot (**Silence**), Julien Guyomard (**Naissance**). Au cinéma, il joue dans **Tu seras un homme** réalisé par Benoît Cohen (2013), Prix du Meilleur film étranger au Harlem International Film Festival (New York) et Prix des Meilleur film & Meilleurs acteurs au Macon Film Festival (Géorgie, États-Unis). En 2014, il joue sous la direction d'Éric Vigner dans l'atelier spectacle de sortie du Groupe 41 de l'école du TNS, **Le Vice-Consul** de Marguerite Duras, présenté au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en juin 2014.

THOMAS PASQUELIN



Thomas Pasquelin débute sa formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille où il suit les cours de Pilar Anthony et de Jean-Pierre Rafaelli. En 2009, il intègre l'école du Théâtre National de Bretagne à Rennes dirigée par Stanislas Nordey. Il joue sous la direction de ce dernier dans **Living !** créé dans le cadre du Festival Mettre en Scène en 2012. Il collabore ensuite avec le Théâtre de La Bouche d'Or dans **Spirale** mis en scène par Éric de Dadelsen, puis avec L'Atelier des Possibles dans **Terrain Vague** mis en scène par Elsa Le Calvez-Amsallem et Anna Kobylarz, présenté au Festival Les Tombées de la nuit en juillet 2014.

ALEXANDRE RUBY



Alexandre Ruby débute sa formation d'acteur au Conservatoire municipal du Centre de Paris dirigé par Alain Hitier et Philippe Perrusel. Au théâtre, il joue sous la direction d'Antoine Bourseiller (**L'Idiot** de Dostoïevski, **Corrida** de Denis Baronnet, **Lorenzaccio** de Musset, **Hamlet/Lorenzo** d'après Shakespeare et Musset, **Le Baigne** de Genet), Laëtitia Guédon (**Barbe Bleue**, **Espoir des Femmes** de Dea Loher), Francine Walter (**Le Distrait** de Jean-François Regnard), Elsa Rosenknop (**Léonce et Léna** de Büchner). Il tourne également dans plusieurs films, notamment **La Planète des Femmes**, réalisé par Alice Mitterrand pour les Talents Cannes Adami 2010. En 2010, il

intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il y rencontre Krystian Lupa, Alin Françon, Jean-Yves Ruf, Robertt Schuster, Pierre Vial, Julie Brochen, Jean-Louis Hourdin, Pierre Meunier. Krystian Lupa l'engage pour le rôle de Jésus dans **Salle d'attente** librement inspiré de **Catégorie 3.1** de Lars Noren au Théâtre National de La Colline. En 2014, il interprète le rôle de Macduff dans **Macbeth** de Shakespeare mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

JULES SAGOT



Jules Sagot est issu de la promotion 2013 de l'École Supérieure Nationale du Théâtre de Bordeaux. Au théâtre il joue sous la direction de Yann-Joël Collin (**Machine Feydeau** de Feydeau), Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier (**Mexico** de Guillermo Pisani), Claudia Stavisky (**Mort d'un commis voyageur** de Miller). Au cinéma, il joue dans **Lichtes Mer** de Stefan Butzmulhen en 2013. Il est également l'auteur du film **Tu seras un homme**, réalisé par Benoît Cohen, dans lequel il tient le rôle principal et qui reçoit le Prix du Meilleur film étranger au Harlem International Film Festival (New York) et les Prix des Meilleur film & Meilleurs acteurs au Macon Film Festival (Géorgie, États-Unis).

ZOË SCHELLENBERG



Zoë Schellenberg est issue de la promotion 2011 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle suit les enseignements de Daniel Mesguich et Jean-Damien Barbin. Elle effectue sa deuxième année de Conservatoire à la London Academy of Music and Dramatic Arts. Depuis, elle joue au théâtre sous la direction d'Amalia Kontesi (**No Comment**), d'Anne Bisang (**Le Mannequin** de Madame de Staël) et de Michel Deutsch (**La Chinoise 2013** d'après le film de Jean-Luc Godard). Ce dernier rôle lui vaut les louanges de la presse. Au cinéma, elle joue dans **Kisses from Paris**, court métrage d'Yvan Attal (2009), **American Translation** de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold (2009) et **Mary's Ride** de Thomas Imbach (2011).

ISAÏE SULTAN

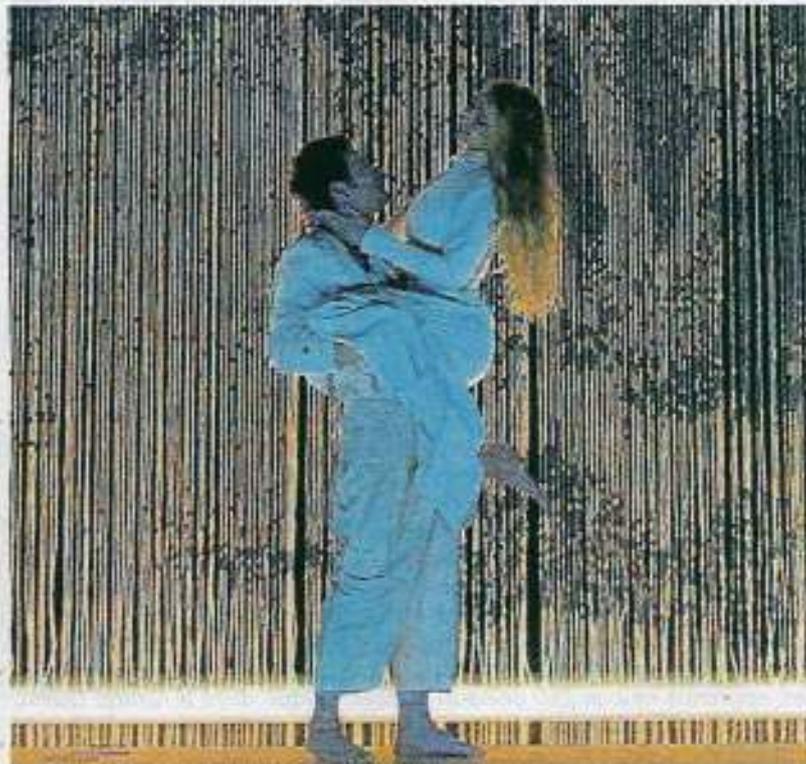


Après plusieurs courts et longs métrages, Isaïe Sultan est choisi pour donner la réplique à Béatrice Dalle dans **Domaine** de Patric Chiha, sorti en 2010. Il intègre l'Académie internationale de Théâtre de Lorient en octobre 2010 et joue dans les trois spectacles mis en scène par Éric Vigner : **La Place royale** de Corneille, **Guantanamo** de Frank Smith et **La Faculté** de Christophe Honoré, ainsi que dans **L'Histoire du Soldat**, conte musical d'Igor Stravinsky sur un texte de Charles-Ferdinand Ramuz, dans une mise en scène collective de l'Académie avec 7 musiciens de l'Orchestre Symphonique de Bretagne. Il joue également dans le spectacle **Il est difficile d'attraper un chat noir...** d'après un album jeunesse de Christophe Honoré et Gwen Le Gac mis en scène par Tommy Milliot. En 2011, il tourne dans la série télévisée **Xanadu** et dans le court métrage **La Tête froide** de Nicolas Mesdom. En 2013, il retrouve Patric Chiha pour son film **Boys like us** qui sortira courant 2014.

OUEST-FRANCE
6 novembre 2014

Tristan : Vigner, audacieux et talentueux

Auteur, metteur en scène, il magnifie le mythe celtique et l'ausculte pour lui donner une portée universelle très contemporaine.



Dans un décor parfois féerique, des vérités sont balancées en rafales, comme les titres d'un journal télévisé.

Éric Vigner a du talent. Et de l'audace ! S'attaquer au mythe de *Tristan* n'avait rien de confortable, surtout en Bretagne.

Il y révèle une authentique âme celtique, dans cette épopée épique avec des écumes nourries de sel et de varech, entre Irlande et Bretagne. Sans enfermer ses héros dans une Celtitude éthérée.

Il les confronte aux valeurs universelles, portées dans la veine de leur histoire tragique. Vigner les projette dans le fracas du monde.

Du rire à la gravité

Dans un décor dépouillé, il use de rares artifices pour briser l'échelle du temps. Il fait naviguer sept jeunes acteurs (excellents) entre passé et présent, passant de la démesure du *peplum* pour un triste mariage somptuaire, à des effets très modernes, comme la vidéo, pour nous ramener dans un réel dérangentant : son héroïne tragique meurt en chanteuse de Music-hall. Sans pourtant malmenier le mythe, Vigner l'ausculte.

Metteur en scène doué, Éric Vigner puise dans ses influences classiques pour conter les fragments essentiels de cette passion insensée entre Tristan, Iseult et le roi Marc : du soliloque poétique au dialogue musclé, du si-

lence du héros cabossé aux tirades dénonciatrices de la barbarie, le ton est fluide. Avec parfois des mots du quotidien, de la rue. On devine par où il est passé, ce qu'il a retenu de ses maîtres.

Son texte, le premier, bascule du rire à la gravité. Il y partage son riche bagage, avec une abondance de références à l'Antiquité, au théâtre classique, un flot prenant l'allure d'un torrent soudainement libéré, complété de titres d'actualité.

Car l'auteur se sert de ses héros obstinés dans leur amour impossible, pour brocarder le monde : ses héros sont imparfaits, les hommes encore plus, ivres de vanité.

Dans ce *Tristan*, la mort, les guerres et les douleurs sont renvoyées au destin, à la fatalité. Qui ont le dos large : pour Vigner, de plates excuses pour tenter de justifier la barbarie des hommes !

Gildas JAFFRÉ.

Ce jeudi, à 19 h 30, vendredi 7 novembre à 20 h 30, samedi 8 à 19 h 30, au Grand Théâtre. De 10 à 25 €. Rencontre bord de scène après la représentation, ce jeudi 6 novembre.

Vu au Grand théâtre.

« Tristan » d'Éric Vigner

Isabelle Nivet

Le metteur en scène lorientais présente, depuis mardi, sa dernière création, qui évoque l'histoire de Tristan et Yseult. Nous avons assisté à une représentation, au Grand théâtre.

Il reste encore trois représentations de « Tristan » au Grand théâtre : ce soir, demain et samedi.



Photo : Jean Louis Fontana/S&P

Éric Vigner présente, toute la semaine, au Grand théâtre, son dernier spectacle, « Tristan ».

Un spectacle attendu... Un Tristan, écrit en un été par Éric Vigner, metteur en scène de grands textes et de grands auteurs, plasticien d'abord. Un Tristan où l'on retrouve l'influence (revendiquée) des maîtres et compagnons de Vigner, où l'écriture nous atteint non par le sens, mais par les images, qui viennent nous choper par surprise.

Dans ce texte à la fois déversoir, manifeste, catalogue, déclaration d'amour au théâtre et à la Bretagne, Vigner a mis tout Vigner : fondamentaux, obsessions, indignations. Un peu en vrac, mais qu'importe ? L'écriture, impressionniste, y est faite de touches qui, reliées, dessinent le portrait d'un personnage mythologique et de son double, l'auteur, le portrait de la société d'aujourd'hui, avec ses tics et ses tocs, dont Vigner

est parfaitement imprégné, depuis la pop culture jusqu'aux modes de langage.

Le poids des mots

Les monologues, longs et nombreux, abritent ce tissage de fiction et de réalité, mêlant mythe et histoire contemporaine. Les dialogues, qui aident à se repérer dans cette non-intrigue, prennent en charge les respirations, offrant aux acteurs de belles occasions. À commencer par Isaïe Sultan, ancien de l'Académie, qui s'offre un joyeux cabotinage ; Bénédicte Cerruti, qui porte, transcende même, le texte avec une grande justesse de ton, jouant subtilement avec vibration et tension ; ou encore la belle découverte de Matthias Hejnar, jeune comédien dont on n'oubliera pas la présence et le timbre.

Le choc des images

Plastiquement, on retrouve là

encore tous les fondamentaux de Vigner : noir et blanc, mat et brillant, panneaux et rideaux, lunettes de soleil, écran d'iPhone... Mais, curieusement, dans ce baroud d'honneur qui pourrait ressembler à un fourre-tout, tout s'assemble pour un résultat qui a une sacrée gueule. Comme si, lâché, Vigner s'autorisait à être too much et donc lui, vraiment lui. Nombreux sont les moments où l'on se dit (en anglais, comme pas mal des répliques de la pièce) « Wow ». Les images fonctionnent, elles sont fortes, belles, on les prend de pleine face (mention spéciale à la créatrice lumière, Kelig Le Bars, qui signe là un sans-faute). On nous objectera que Karl Lagerfeld fait des défilés qui dépotent, lui aussi. Et alors ?

▼ Tristan

Ce soir, à 19 h 30 ; demain, à 20 h 30 et samedi, à 19 h 30.
Tarifs : de 10 € à 25 €.

LE TÉLÉGRAMME
6 novembre 2014